

... sur les (dernières) traces de Paul Marie Joseph HENRY

de PHAFFANS à CARSPACH le 7 août 1914

1. Avant-propos	2 à 5
2. Le 7 août 1914	6 à 12
3. Inhumation de Paul	13 à 15
4. Annexes	16 à 20
5. ... et si l'on commençait depuis le début ...	21 à 22

1. Avant-propos

Paul HENRY est le quatrième fils de Cécile DUPONT (3^e des 22) et de son époux Charles HENRY. Il est né le 9 juillet 1891 à POURY-SAINT-REMY dans les Ardennes, et appartient donc à la Classe 1911. Etudiant (à GRANGENEUVE en Suisse) à l'époque du Recrutement, il bénéficie d'un sursis en 1911, et à nouveau en 1912.

Il finit ses études vers Pâques 1913 et commence son service militaire en octobre¹. Depuis le 7 août 1913, la durée du Service Militaire est portée à 3 ans (Loi des 3 ans votée par l'Assemblée Nationale).

A compter du 10 octobre 1913, il est incorporé comme soldat de 2^e Classe (Matricule de recrutement : 670) et arrive le même jour à son corps, le 44^e Régiment d'Infanterie à LONS LE SAUNIER (Matricule au Régiment : 7401).

Le 1^{er} août 1914, son régiment est mobilisé² et part pour la frontière vers BELFORT³.



Le 1^{er} août 1914 reçue le 6^e

Mon cher papa et ma chère maman,

Je suis rentré ce matin de Lyon après avoir passé hier mon examen d'EOR⁵. En rentrant ce matin à 10 heures j'ai été assez bousculé. Nous mobilisons et partons ce soir à 6 heures pour la frontière. Nous allons vers Belfort.⁶

Envoyez toujours mes lettres à Lons, on les fera suivre.

Nous sommes assez tranquilles, on nous applaudit, les femmes et les hommes (quelquefois) pleurent, enfin on fera son devoir s'il le faut.

Faisant partie du 7e Corps, nous sommes troupes de couverture.

Donnez-moi des nouvelles de Charles

Vive Dieu

Mille choses à tous

Paul

Je n'ai pas de timbre

¹ Messenger de Saint Saulve n°47-1 Cécile

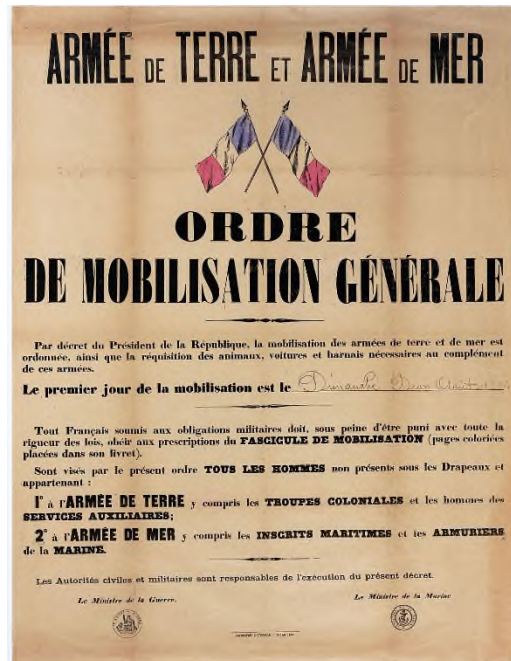
² L'ordre de Mobilisation Générale est donné le 2 août

³ Depuis 1871, l'Alsace et une partie de la Lorraine (Moselle) font partie de l'Empire Allemand. La frontière se trouve en gros à mi-chemin entre Belfort et Mulhouse

⁴ La lettre est écrite au crayon. La mention „reçue le 6^e“ est à l'encre et de la main de sa mère Cécile

⁵ Élève Officier de Réserve

⁶ À 180 km de Lons-le-Saunier



Le 3 août, il écrit depuis PHAFFANS, notamment qu'ils ont couché en « *cantonement d'alerte* ». En fidèle chrétien il s'est rendu à l'église de PHAFFANS et le curé DRAVIGNE y a reçu sa confession. C'est aussi le jour où l'Empereur Guillaume II déclare la guerre à la France.

Phaffans lundi

1914 – 3 Août – reçue le 10⁷

Mon cher papa et ma chère maman

D'abord pour nous suivre dans les journaux, je vous dirai que nous faisons partie de la 14^e division, 27^e brigade du 7^e Corps.

Nous sommes toujours à Phaffans⁸, à 6 km de la frontière allemande et à 12 de la Suisse, nous avons devant nous 5 lignes : zouaves, infanterie, chasseurs [Dôle avec Convert – difficilement lisible]. Nous sommes troupe de couverture.

Hier on a arrêté 2 patrouilles allemandes à qq km devant nous. On a fait un prisonnier et quelques tués. Hier soir aussi, comme on trouvait les allemands trop provoquateurs (sic) la plupart des troupes devant nous ont avancé.

On ne sait pas exactement où en sont les relations avec l'Allemagne⁹. Le général de brigade qui est avec nous ne dit rien. Il est relié avec le téléphone avec Paris et Berlin sans arrêt à la [+ 2 ou 3 mots illisibles] qqs jours.

Où est Charles ?

Cette nuit nous avons couché en cantonnement d'alerte.



Autel de la Vierge
à l'Eglise de PHAFFANS

⁷ La lettre est écrite au crayon. La mention « 1914 – 3 Août – reçue le 10 » est à l'encre et de la main de sa mère Cécile

⁸ À 8 km à pied à l'est de Belfort

⁹ L'Allemagne déclarera la guerre à la France le même jour

De nombreux avions français passent sur nos têtes.

Je me suis confessé hier ici...¹⁰

Nous avons de bons officiers, c'est énorme notamment notre général, notre capitaine. L'adjudant aussi est callé. Le sergent est séminariste¹¹.

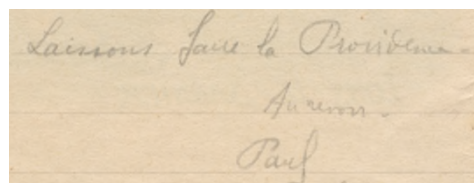
Bien des choses à tous

Laissons faire la Providence

Au revoir

Paul

Belfort a été évacué hier par les civils. Seuls les jeunes gens et les hommes peuvent rester.



Sa dernière lettre est du 5 août :

Phaffans mercredi matin

5 Août reçue le 13¹²

Mon cher papa et ma chère maman

J'ai reçu votre lettre du 31. On nous dit que nos lettres n'arrivent pas. Si vous n'en recevez pas constamment ne vous inquiétez pas.

Rien d'extraordinaire ici. Actuellement nous faisons de g^{des} tranchées et nous abattons des bois : c'est vite fait ; qqs coups de feu sur la frontière.

Il y a qqs jours un caporal du 44¹³ (Peugeot) a été tué sur la frontière par un lieutenant allemand, il a été vengé par ses soldats qui ont tué l'officier et fait 2 prisonniers¹⁴.

On nous dit que les environs se dégarnissent et que les Allemands viennent de changer de place subitement pour passer par les Ardennes. Bonne chance pour nous.

Le général (Paul) Berge est en relation constante avec Paris mais il ne nous donne que qqs nouvelles accessoires.

Baisers à tous

Paul¹⁵



Il n'y est pas question de l'imminence de l'attaque que la France va lancer le 7 août. Cette dernière date est **symbolique** puisque **c'est le jour anniversaire du passage des dernières troupes françaises en 1870** et que l'on cherche à **venger les défaites que les armées de Napoléon III ont subies les 7-8 août 1870**.

¹⁰ Eglise de Phaffans dédiée à Notre-Dame de l'Assomption. Le Curé qui reçoit sa confession est Joseph Gustave Christophe DRAVIGNE, curé de la paroisse depuis 1909 [Source : Archives Évêché de Belfort-Montbéliard]. Dans sa lettre du 10 janvier 1916 (CH-10/01/16), Cécile la mère de Paul mentionne avoir correspondu avec ce Curé.

¹¹ Monsieur Berruet, d'après la lettre CH-10/01/16

¹² La lettre est écrite au crayon. La mention « 5 Août – reçue le 10 » est à l'encre et de la main de sa mère Cécile

¹³ Dont Paul fait partie

¹⁴ Le 2 août a lieu le premier incident de frontière : une patrouille allemande du Jäger-Regiment zu Pferde Nr.5 (le 5e Régiment de chasseurs à cheval, caserné à Mulhouse) rencontre à Joncherey près de Delle (dans le territoire de Belfort) une escouade française du 44e régiment d'infanterie (de Montbéliard) placée là en surveillance : l'échange de coups de feu tue les deux commandants, le caporal français Jules André Peugeot (21 ans) et le Leutnant allemand Albert Mayer (22 ans). [Source Wikipedia]

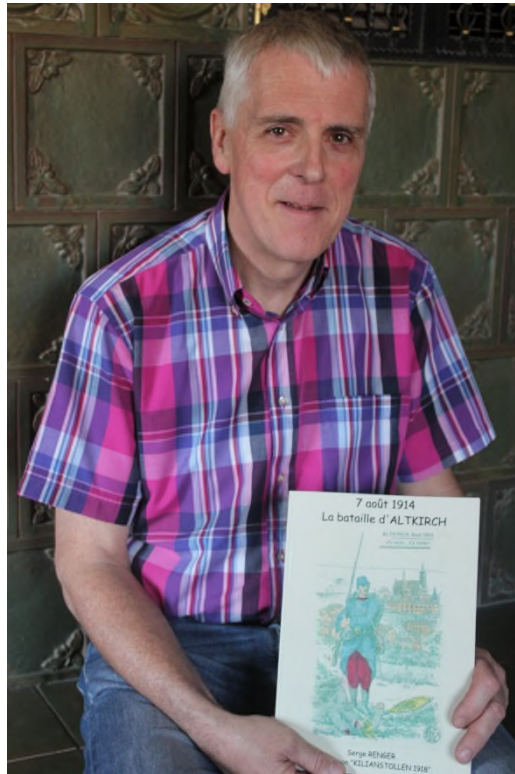
¹⁵ C'est la dernière lettre de Paul qui tombe dans l'après-midi du 7 août. Elle sera reçue seulement le 13.

Ce qui suit est un essai pour suivre quelles ont été les dernières traces de Paul HENRY dans cette journée du 7 août 1914. Nous n'avons à disposition aucun document de « première main » concernant les derniers mouvements du « soldat de 2^e Classe Paul HENRY », aussi j'ai cherché à reconstituer les traces les plus plausibles.

L'ouvrage qui m'a été le plus utile est un livre écrit par Serge RENGER, natif de CARSPACH, intitulé :

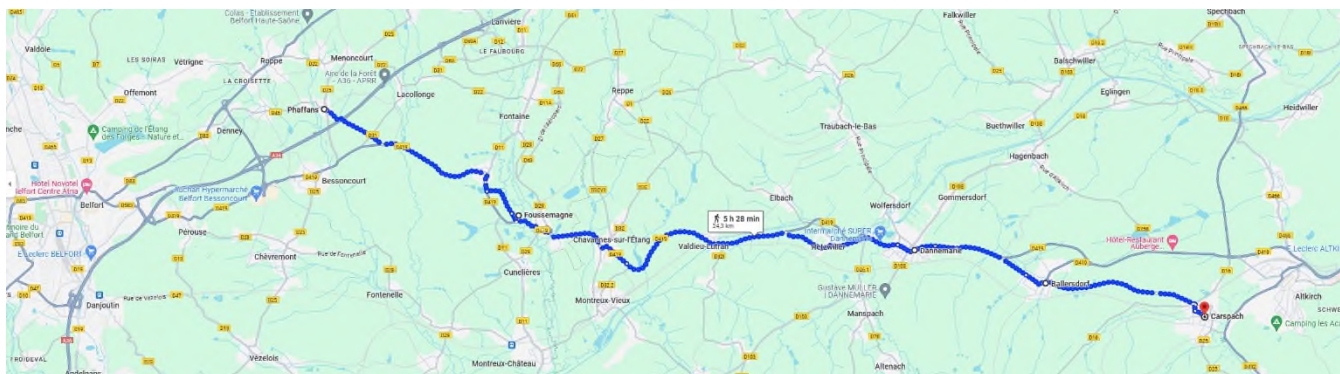
« 7 août 1914 – La bataille d'ALTKIRCH ».¹⁶ Nous avons eu le plaisir de rencontrer Serge RENGER le 4 mai 2024 qui nous a conduit sur les lieux clés de la bataille qui s'est déroulée ce jour-là à CARSPACH et ALTKIRCH et nous a expliqué tous les événements d'une manière extrêmement détaillée. Je tiens ici à l'en remercier vivement.

Il nous a offert deux exemplaires de son livre, et chaque fois que j'y ferai référence, j'utiliserai l'abréviation « SR-7/8/14 ».



¹⁶ <https://www.kilianstollen1918.com/livre-7-ao%C3%BBt-1914-bataille-d-altkir>

2. Le 7 août 1914



Vue générale du trajet parcouru de PHAFFANS à CARSPACH

Le 6 août, à 19h, l'ordre est donné aux troupes françaises d'attaquer le lendemain.

Le 44^e RI quitte ses cantonnements à 01h00. Les soldats ont certainement couché en « cantonnement d'alerte » comme quatre jours auparavant. Chaque homme porte un lourd paquetage de l'ordre de 27 kg. Malgré la fraîcheur de la nuit, la fatigue se fait vite sentir. La frontière « allemande » (près de FOUSSEMAGNE) est à environ 6 km. Il ne faut pas tarder puisque le jour va se lever vers 4h15 et que la température montera fortement au cours de la journée.

À 05h00, la 27^e Brigade d'Infanterie (dont fait partie le 44^e RI) est regroupée aux environs de FOUSSEMAGNE puis entame son mouvement par un épais brouillard.



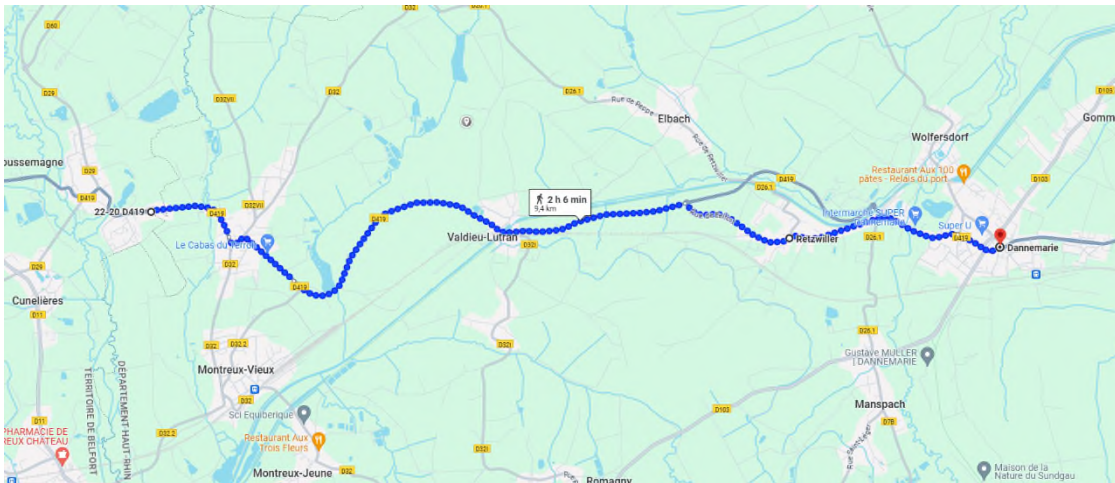
De PHAFFANS à la frontière

À 6h20, le poteau frontière est abattu,
puis à 7h45, le 44^e RI progresse vers DANNEMARIE.

A cette heure-là, une Compagnie du 44^e RI
a dépassé le viaduc de DANNEMARIE



De 11h00 à 12h00, la 27^e BI traverse DANNEMARIE pour se regrouper à l'est de DANNEMARIE et progresser ensuite de part et d'autre de la route d'ALTKIRCH. Les hommes du 44^e RI ont encore parcouru plus de 10 km en territoire « allemand ».



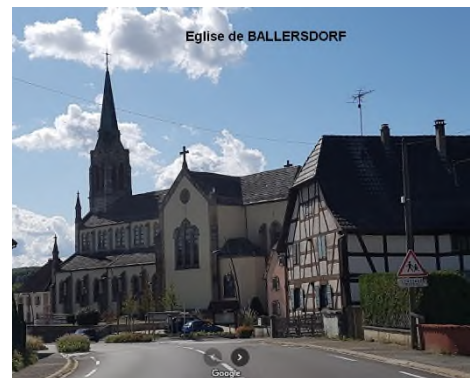
De la frontière à DANNEMARIE

À 12h00, le 44^e RI se met en marche en direction de BALLERSDORF (environ 3 km) où la 27^e BI installe son PC à 12h30.

À 12h50 le 44^e RI est à la sortie de BALLERSDORF.



De DANNEMARIE à BALLERSDORF



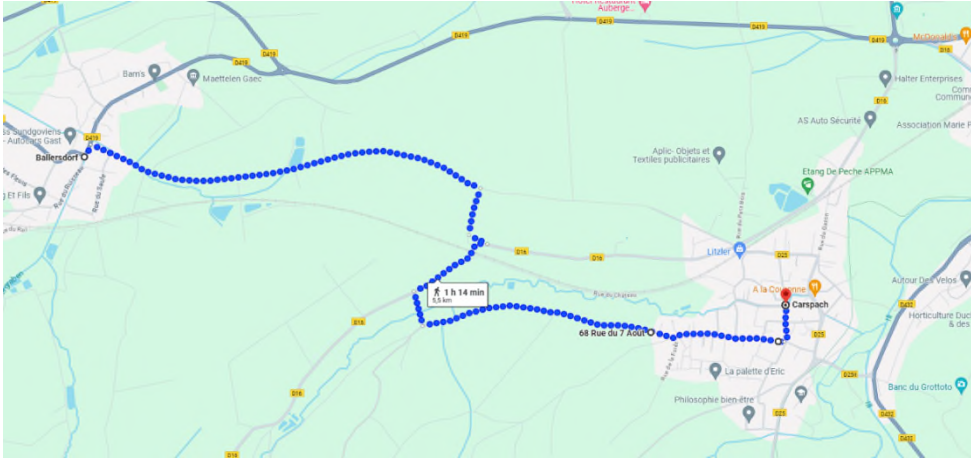
À 14h40 le 44^e RI est déployé au nord de CARSPACH tandis que des éléments du 44^e RI occupent CARSPACH et vont attaquer ALTKIRCH par la route qui y mène.



Encore un peu plus de 4 km, les soldats ont donc parcouru près de 25 km.



Note : toutes les heures citées ici, tirées de l'ouvrage SR-7/8/14, sont des heures françaises.



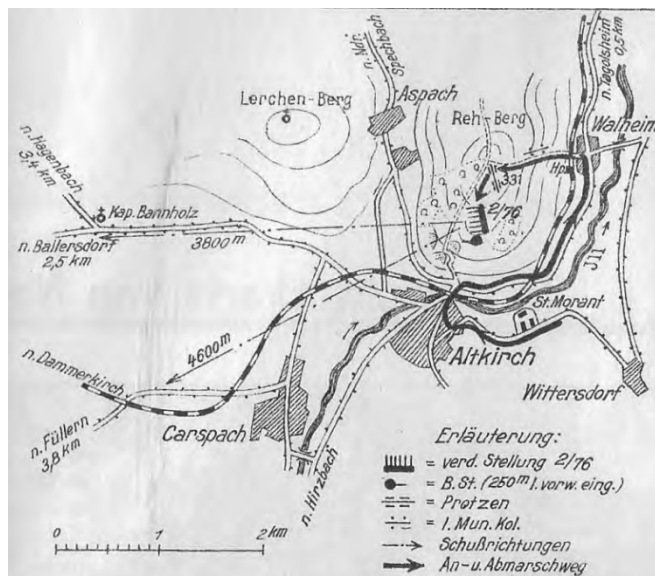
De BALLERSDORF à CARSPACH



Vue vers le sud sur CARSPACH (à droite) et ALTkirCH (à gauche) depuis le LERCHENBERG

Les unités françaises viennent de l'ouest vers l'est en prenant ALTkirCH en tenaille

Carte allemande illustrant l'installation de l'artillerie sur le REBBERG en protection d'ALTkirCH et de CARSPACH



L'entrée dans CARSPACH s'effectue le long d'une rue orientée ouest/est qui sera renommée après la guerre « RUE DU 7 AOÛT ». Elle aboutit au centre de CARSPACH près de l'Église et de la Mairie, non loin du cimetière et de l'établissement hydrothérapique de SONNENBERG sur le flanc de la colline au sud de CARSPACH.



Cheminement de la prise de CARSPACH, par la « RUE DU 7 AOÛT »



**Feuille publicitaire pour
l'Établissement
Hydrothérapique
du Château de
SONNENBERG
à CARSPACH**



Par le témoignage d'une Sœur Supérieure en service dans cet établissement¹⁷ celle-ci indique avoir été prévenue qu'un camarade était tombé et qu'elle a prié « *vers 5 heures du soir* » une autre sœur et deux hommes de se rendre auprès de lui pour le transporter dans une chambre des dépendances du château. L'établissement était en territoire allemand et donc réglé sur l'heure allemande, ce qui veut dire qu'il était 16 heures en France. Paul est donc tombé avant 16 heures. Il ne devait pas être très éloigné de l'établissement SONNENBERG pour que la sœur en question prenne la décision de faire transporter Paul malgré les combats qui se poursuivent dans ce secteur. La blessure constatée « *la balle ... qui l'a frappé en plein front n'a laissé ... qu'un petit trou ... et n'était nullement défigurée.* » signifie que Paul a été atteint par un projectile de petit calibre d'une arme comme celle qu'on utilise en combat rapproché.

Paul a donc **très vraisemblablement** fait partie des soldats qui ont attaqué CARSPACH à partir de 14h40 et a été atteint par une balle de petit calibre dans l'heure qui a suivi.

La Compagnie de Paul (12^e C^{ie} du 44^e RI) n'est pas spécifiquement évoquée dans l'ouvrage de Serge RENGER, vraisemblablement parce qu'elle n'apparaît dans aucun rapport militaire qu'il a pu consulter en le rédigeant. Si cette 12^e C^{ie} s'était trouvée en un autre lieu du front d'attaque, où des armes de fort calibre étaient utilisées, la blessure aurait été considérablement plus importante. Son corps aurait alors été ramassé « *par les membres de la section sanitaire et l'ambulance volontaire d'ALTKIRCH. Vers 2 heures du matin leur besogne était terminée* ». ¹⁸

Ainsi, comme le mentionne sa fiche militaire, Paul aura participé à la Campagne militaire contre l'Allemagne du 2 Août au 8 Août 1914.

Lorsque le soleil tombe à 19 heures, Paul a cessé de vivre ...

Les soldats de son Régiment ont participé – sans lui – à la prise d'ALTKIRCH, qui était le but assigné à cette première journée de ce que l'on appellera « la Bataille d'ALTKIRCH »



Sa famille apprendra son décès plus d'un mois plus tard

¹⁷ voir lettre de Cécile du 10 janvier 1916, CH-10/01/16 dont un extrait est reproduit plus loin

¹⁸ voir SR-7/8/14

Le 4 Août, sa mère Cécile lui avait adressé une carte postale, qu'il ne recevra personnellement plus :



CORRESPONDANCE

Forges de Brévilly

Pouru-St Remy

(Ardennes) le mardi 4~~5~~ Août 1914

Mon cher Paul

Nous n'avons plus le droit que de vous écrire sur des cartes. Nous n'avons de nouvelles ni de toi ni de Charles et on ne reçoit plus de journaux. Max et Robert sont rentrés ce matin. Michel a été appelé ce matin au 147^e. Robert s'attend à partir incessamment. Max ira dans une ambulance. Nous allons tous bien, pensons à vous et prions pour vous. Que Dieu nous donne la victoire ! Que la S^{te} Vierge vous protège ! Ce que l'on rapporte de la guerre nous semble encourageant, on dit cependant qu'elle n'est pas déclarée...

Je t'embrasse et te bénis

En haut et de travers : Charles est au 291^e régiment de S..., 21^e Cie.

Au recto en bas : Ton Papa et tes fr. et sœurs t'embrassent de tout cœur.

ADRESSE

Monsieur Paul Henry

Soldat au 44^e rég^t de Ligne

12^e C^o

Lons le Saunier

(Jura)

Note manuscrite : Tué le 7 Août

(vraisemblablement apposée à LONS LE SAUNIER, Caserne MICHEL)

3. Inhumation de Paul

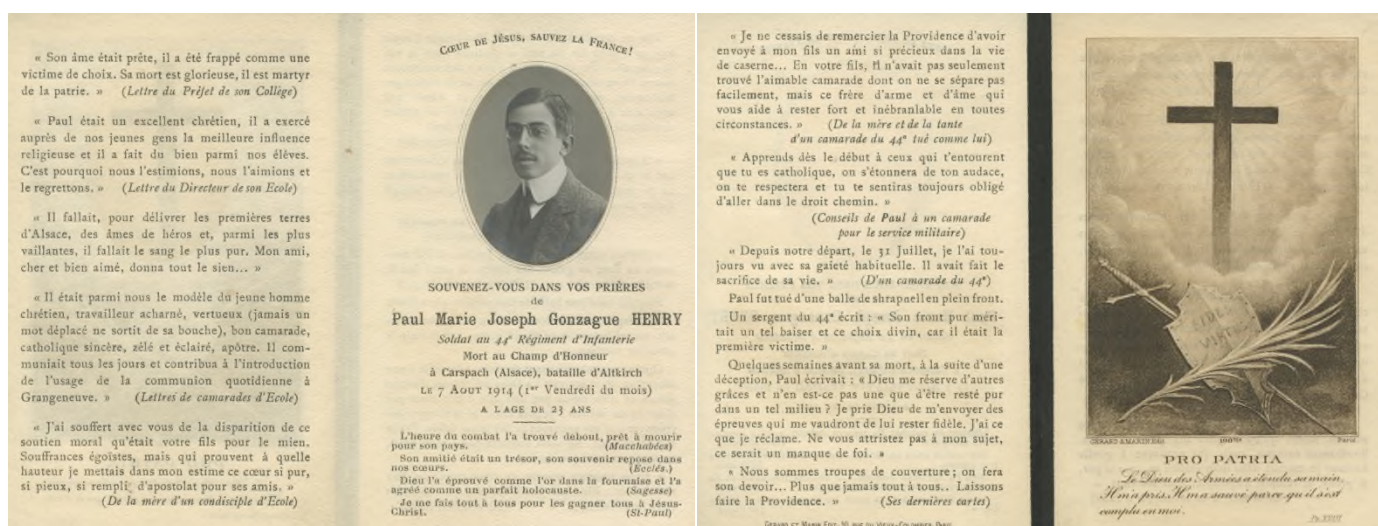
Le 8 Août 1914, Paul a été inhumé au Cimetière de CARSPACH, « dans la même fosse que ses treize malheureux frères d'armes, pauvres enfants qui sont morts si héroïquement pour la même cause et dont leurs derniers mots ont été pour Dieu, la France et leur Maman. » [CH-10/01/16]

Lorsque Cécile écrit sa lettre en janvier 1916, depuis ANGERS où elle s'est réfugiée en 1914 en quittant POURU-SAINT-REMY avant l'invasion des troupes allemandes dans les Ardennes, elle ne mentionne pas encore l'éventualité de faire transférer le corps de Paul au cimetière de POURU-SAINT-REMY.

Cette question deviendra d'actualité à partir de 1920, lorsque sera créée la Nécropole Nationale d'ALTKIRCH et que les dépouilles des soldats tombés lors de la Bataille d'ALTKIRCH y seront regroupées. Cela prendra quelques années.

Cécile écrira le 2 mars 1922 à son dernier fils Emmanuel (né le 4 janvier 1902), parlant de l'exhumation¹⁹ de la dépouille de Paul : « tu sais que mon plus grand désir est d'y aller enfin aussi et à cette occasion, je désire que la chère dépouille soit exhumée afin qu'elle soit reconnue comme étant celle du cher Paul et qu'elle ne soit pas confondue avec les inconnus. Il m'en coûte tant de n'avoir pu encore prier près de ses restes. Si nous arrivons à avoir la certitude que c'est bien lui, je me demande si nous ne demanderons pas son transfert ?²⁰ » [CH-2/3/22]

Elle fera imprimer à un autre moment [date inconnue] une « image mortuaire » de Paul :



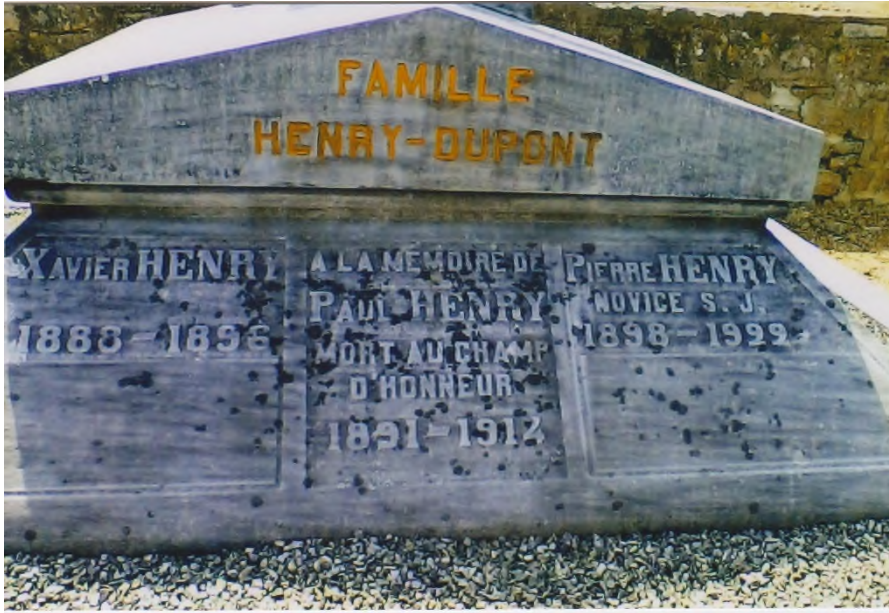
Entrée de la Nécropole Nationale d'ALTKIRCH ↑

La tombe de Paul HENRY à la Nécropole Nationale (n° 301) →



¹⁹ Depuis le cimetière de CARSPACH

²⁰ dans la suite de sa lettre CH-2/3/22, Cécile évoque un transfert au cimetière de POURU-SAINT-REMY.



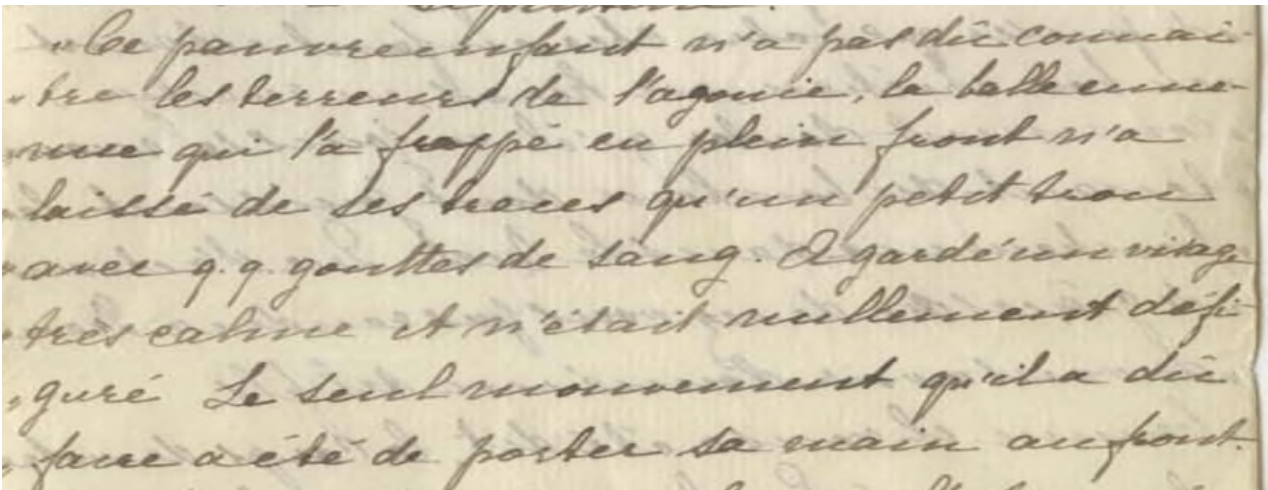
Dans ce même caveau sont enterrés Charles Marie Joseph HENRY et Cécile Louise Claire Marie DUPONT, leurs parents, leur frère aîné Charles HENRY et sa première épouse Yvonne PICARD, leur frère Max HENRY, prêtre, ainsi que leur sœur Anne-Marie HENRY et son époux Edouard BRULEY.

4. ANNEXES

I. Extrait de la lettre de Cécile HENRY, datée du 10 janvier 1916 [désignée par CH-10/01/16]

J'ai correspondu avec le Curé de Phaffans, près de Belfort, notre cher Paul y a cantonné quelques jours. C'est de là qu'étaient datées ses dernières lettres, de là qu'il est parti pour l'Alsace... pour le Ciel. Il m'avait écrit qu'il s'y était confessé. Le Curé m'a dit que Paul ne lui avait pas donné son nom, mais qu'il le reconnaissait au portrait que je lui en traçais, qu'il l'avait vu chaque jour dans la chapelle de la Sainte Vierge et qu'il avait communié plusieurs fois.

J'ai pu avoir aussi l'adresse de la Supérieure des Sœurs de l'Etablissement hydrothérapique de Carspach actuellement à Dijon. Elle se souvient fort bien... Je la cite : "les renseignements donnés par Monsieur Berruet concernant votre cher fils ne me laissent plus de doutes et j'ai la consolation de vous dire, Madame, que le souvenir de votre bien aimé Paul nous est resté bien présent, puisqu'il est le seul qui ait été relevé par nous en cette journée mémorable du vendredi 7 août. Déjà de nombreux blessés nous arrivaient quand on est venu me prévenir qu'à l'endroit indiqué par Monsieur Berruet (le sergent séminariste que nous avons rencontré au Mans) un camarade était tombé. Le canon ne cessait de se faire entendre avec un fracas épouvantable, lorsque vers cinq heures du soir j'ai prié une de nos sœurs de se rendre auprès de lui avec deux hommes, pour le transporter dans une chambre des dépendances du château, jusqu'au moment de sa sépulture.



Ce pauvre enfant n'a pas dû connaître les terreurs de l'agonie, la balle ennemie qui l'a frappé en plein front n'a laissé de ses traces qu'un petit trou avec quelques gouttes de sang. A gardé un visage très calme et n'était nullement défiguré. Le seul mouvement qu'il a dû faire a été de porter sa main au front. C'est ainsi que ma Sœur l'a trouvé, lui a fermé les yeux, et très respectueusement, très fraternellement l'a conduit au lieu désigné plus haut en l'arrangeant de son mieux.

Monsieur l'Aumônier prévenu lui a enlevé sa médaille militaire, a pris quelques notes : noms, pays, matricule, etc. Pour ce qui est relatif à ses papiers et autres que votre cher fils pouvait avoir, je n'ai souvenance de rien, les trop grandes occupations et organisations de ce jour pour nos pauvres décédés et chers blessés ne m'ont pas laissé le loisir de faire tout ce que j'aurais voulu et désiré faire. En tous cas on pourrait en parler à Monsieur l'Aumônier encore en Alsace actuellement.

Quoiqu'il m'en coûte, Madame, de renouveler vos chagrins, j'ai trop à cœur de vous prouver combien j'y prends part, et me permettre de vous dire qu'au milieu de votre grande douleur qui se mesure sur votre amour, ce doit être une bien douce consolation pour vous qui êtes chrétienne de penser que votre cher enfant est mort en bon chrétien, en héros, en martyr,

comment douter qu'il ne jouisse maintenant du bonheur dont jouissent les bienheureux dans le Ciel. Que d'actions de grâce ne devez-vous pas rendre à Dieu de vous avoir donné un tel fils.

Comme il vous a été dit, le corps de votre bien-aimé Paul repose dans le modeste cimetière de Carspach, dans la même fosse que ses treize malheureux frères d'armes, pauvres enfants qui sont morts si héroïquement pour la même cause et dont leurs derniers mots ont été pour Dieu, la France et leur Maman. Ainsi, avec quelle tendresse on a essayé de remplacer cette mère qu'ils ne pouvaient plus voir en les consolant de notre mieux, etc. Pour tous des Messes ont été dites. Quelques jours avant notre départ de Carspach, commencement de novembre 1914, j'ai fait arranger leur tombe où ils reposent tous. Je doute qu'il vous soit possible de ramener sa dépouille mortelle près de vous. Ce sera une peine bien dure ajoutée à tant d'autres, etc. Si jamais la Providence nous permet de retourner à Carspach, je vous promets que ma première visite sera pour votre cher regretté et qu'en votre nom j'y déposerai une fleur et une prière."

Voici ce qu'écrivait aussi à sa belle-sœur actuellement à Angers, une Dame qui était en traitement à Carspach le 7 août : "le lendemain, Samedi 8 Août à sept heures et demi du soir, nous avons assisté à l'inhumation des quatorze malheureux tués ou morts de leurs blessures. La cérémonie a été très imposante, un peloton a rendu les honneurs à leurs pauvres camarades, le capitaine a prononcé un émouvant discours, puis on a pris, l'un après l'autre les corps alignés à terre et recouverts d'un drap et on les a déposés dans la même fosse. Nous pleurions tous, presque tout le village s'y trouvait également. L'inhumation a duré une heure et quart pendant laquelle tout le monde priait de tout son cœur, s'efforçant de remplacer les familles absentes. "

Du dépôt du 44ème en plus des dernières lettres adressées au Cher Paul et qu'il n'a pas reçues, on nous a envoyé seulement ses lorgnons dans leur étui et deux porte-monnaie contenant sa médaille d'identité, une médaille scapulaire et une médaille de Saint Benoît et quelques papiers dont une demande écrite et signée par lui au moment de son départ pour le régiment d'être assisté par un prêtre en cas d'accident ou de maladie ; et des itinéraires de retour à Brévilly ! et de voyage à Grangeneuve qu'il n'a pas réalisé non plus, l'enveloppe vide d'une de mes lettres mais pas de lettres.

Ces souvenirs sont les derniers que nous avons de lui, son meilleur ami a été tué trois semaines après lui, son lieutenant de même, son capitaine ces temps derniers, c'était le seul qui restait du début et presque tous les jeunes gens de sa classe du 44ème sont tués ou blessés.

II. Extrait de la lettre de Cécile HENRY à son fils Emmanuel [CH-2/3/22]

Forges de Brévilly le 2 Mars 1922

des chances que tu voies les voyageurs soit à St Amarin, soit à Mulhouse. Je pense qu'ils désireront aller prier sur la tombe que nous croyons être celle du cher Paul. A ce sujet, tu sais que mon plus grand désir est d'y aller enfin aussi et à cette occasion, je désire que la chère dépouille soit exhumée afin qu'elle soit reconnue comme étant celle du cher Paul et qu'elle ne soit pas confondue avec les inconnus. Peux-tu t'informer sur place de ce qu'il y a lieu de faire à ce sujet. Demande s'il suffit que je prévienne quelques jours avant mon arrivée ou bien si c'est l'administration qui doit me convoquer à son jour. Tante Claire m'avait dit qu'à cause des gelées ou neige, je ne devais faire ce voyage qu'en dehors de l'hiver. Peut-on travailler aux tombes maintenant? Je désirerais bien que mon voyage ait lieu tandis que tu es à Mulhouse et non pendant les vacances de Pâques. Le baptême des cloches aura lieu fin Avril ou commencement de Mai, je devrai être à la maison ce jour-là. Je ne prévois que ces empêchements-là. Je voudrais savoir aussi si après l'exhumation du cher Paul ses restes devront être mis dans un autre cercueil et s'il faut en commander un. Je désire bien vivement remplir ce devoir pénible, il m'en coûte tant de n'avoir pu encore prier près de ses restes. Si nous arrivons à avoir la certitude que c'est bien lui, je me demande si nous ne demanderons pas son transfert? L'idée de le laisser en terre d'Alsace où il a été tué est belle, mais en constatant les difficultés que j'aurai à m'y rendre ne serait-il pas mieux de le ramener près de nous avec Pierre et Xavier. Je ne dis rien de tout ceci à mon Papa qui n'a jamais envisagé la pensée de le ramener. Je te dirai aussi que je crains pour lui de renouveler les émotions de l'enterrement du cher Pierre! J'ai vu Klein hier au sujet du monument, nous mettrons sur le monument du cher Pierre une inscription rappelant le souvenir du cher Paul.

... Je pense qu'ils désireront aller prier sur la tombe que nous croyons être celle du cher Paul. A ce sujet, tu sais que mon plus grand désir est d'y aller enfin aussi et à cette occasion, je désire que la chère dépouille soit exhumée afin qu'elle soit reconnue comme étant celle du cher Paul et qu'elle ne soit pas confondue avec les inconnus. Peux-tu t'informer sur place de ce qu'il y a lieu de faire à ce sujet. Demande s'il suffit que je prévienne quelques jours avant mon arrivée ou bien si c'est l'administration qui doit me convoquer à son jour. Tante Claire m'avait dit qu'à cause des gelées ou neige, je ne devais faire ce voyage qu'en dehors de l'hiver. Peut-on travailler aux tombes maintenant? Je désirerais bien que mon voyage ait lieu tandis que tu es à Mulhouse et non pendant les vacances de Pâques. Le baptême des cloches aura lieu fin Avril ou commencement de Mai, je devrai être à la maison ce jour-là. Je ne prévois que ces empêchements-là. Je voudrais savoir aussi si après l'exhumation du cher Paul ses restes devront être mis dans un autre cercueil et s'il faut en commander un. Je désire bien vivement remplir ce devoir pénible, il m'en coûte tant de n'avoir pu encore prier près de ses restes. Si nous arrivons à avoir la certitude que c'est bien lui, je me demande si nous ne demanderons pas son transfert? L'idée de le laisser en terre d'Alsace où il a été tué est belle, mais en constatant les difficultés que j'aurai à m'y rendre ne serait-il pas mieux de le ramener près de nous avec Pierre²¹ et Xavier²². Je ne dis rien de tout ceci à ton Papa qui n'a jamais envisagé la pensée de le ramener. Je te dirai aussi que je crains pour lui de renouveler les émotions de l'enterrement du cher Pierre! J'ai vu Klein hier au sujet du monument, nous mettrons sur le monument du cher Pierre une inscription rappelant le souvenir du cher Paul.

²¹ Son sixième fils, décédé le 18 janvier 1922 à l'âge de 23 ans

²² Son second fils, décédé le 12 décembre 1896 à l'âge de 8 ans

III. Extrait de la lettre de Cécile le 5 Juillet 1922 [CH-5/7/22]

Forges de Brévilly, le 5 Juillet 1922

Mes chers enfants,

J'attends avec impatience et cependant avec calme la lettre d'Emmanuel me disant le résultat de l'identification des restes de notre cher Paul. Peut-être si ce résultat avait été probant eût-il télégraphié. Pour nous, nous savons notre cher Paul au Ciel et c'est bien la seule chose nécessaire. Vous savez que nous avons dû agir presque contre le gré de votre Papa, en raison de sa santé, aussi priant depuis longtemps à la prière du soir Soeur Thérèse de L'Enfant Jésus de nous faire retrouver la chère dépouille, si on ne peut l'identifier, je reconnaitrai à ce signe qu'il n'était pas conforme à la Volonté de Dieu que nous la ramenions ici. J'espère qu'Emmanuel n'a pas souffert de ces pénibles exhumations, il devait faire ouvrir plusieurs tombes, son Oncle Gaston a bien voulu l'accompagner, je compte lui écrire demain. Si nous devons ramener les restes de Paul, je préfère que ce ne soit pas dans le moment mais plutôt dans quelques mois; d'ailleurs il nous a été dit qu'on ne ferait plus de transfert avant le mois d'Octobre.

Forges de Brévilly, le 5 juillet 1922

Mes chers enfants

J'attends avec impatience et cependant avec calme la lettre d'Emmanuel me disant le résultat de l'identification des restes de notre cher Paul. Peut-être si ce résultat avait été probant eût-il télégraphié. Pour nous, nous savons notre cher Paul au ciel et c'est bien la seule chose nécessaire. Vous savez que nous avons dû agir presque contre le gré de votre Papa, en raison de sa santé, aussi priant depuis longtemps à la prière du soir Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus de nous faire retrouver la chère dépouille, si on ne peut l'identifier, je reconnaitrai à ce signe qu'il n'était pas conforme à la Volonté de Dieu que nous le ramenions ici. J'espère qu'Emmanuel n'a pas souffert de ces pénibles exhumations, il devait faire ouvrir plusieurs tombes, son Oncle Gaston a bien voulu l'accompagner, je compte lui écrire demain. Si nous devons ramener les restes de Paul, je préfère que ce ne soit pas dans le moment mais plutôt dans quelques mois ; d'ailleurs il nous a été dit qu'on ne ferait plus de transfert avant le mois d'Octobre.

....

IV. Extrait de la lettre de Cécile du 6 Février 1922 [CH-6/2/22]

6 Février 1922
 Mes chers enfants, Max, Anne-Marie et Edouard,
 A l'instant, il est 4 hres, Roger vient de recevoir une dépêche d'Emmanuel
 ainsi conçue :
 Irréfutablement identifié trou schrapnell front très net dents très serrées
 tombe 227 Deo Gratias Nel. Cette dépêche est datée d'hier à 18 h. 40 et
 vient d'être remise seulement. Remercions le Bon Dieu qui a permis que la
 chère dépouille soit aussi facilement et sûrement reconnue, vous savez que
 j'attribue cette faveur à Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus. Je suppose qu'il
 n'a été ouvert qu'une tombe puisque c'était le n° 227 par lequel on devait
 commencer, la 2^{de} de la rangée de Carspach. Pour le retour ici, nous y verrons
 plus tard, l'essentiel est fait.

Mes chers enfants, Max, Anne-Marie et Edouard²³,

A l'instant, il est 4 hres, Roger vient de recevoir une dépêche d'Emmanuel ainsi conçue :

Irréfutablement identifié trou schrapnell front très net dents très serrées tombe 227 Deo Gratias. Nel (= diminutif pour « Emmanuel » utilisé dans la famille). Cette dépêche est datée d'hier à 18h.40 et vient d'être remise seulement. Remercions le Bon Dieu qui a permis que la chère dépouille soit aussi facilement et sûrement reconnue, vous savez que j'attribue cette faveur à Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus. Je suppose qu'il n'a été ouvert qu'une tombe puisque c'était le n°227 par lequel on devait commencer, la 2^{nde} de la rangée de CARSPACH. Pour le retour ici, nous y verrons plus tard, l'essentiel est fait.

....

NOTE : les dates des trois lettres de 1922 semblent totalement chaotiques. En effet, la lettre CH-2/3/22 à Emmanuel (avant identification) serait **postérieure** à la lettre CH-6/2/22 où Cécile relate l'identification de la dépouille de Paul. Pour couronner le tout, dans sa lettre CH-5/7/22, donc plusieurs mois plus tard, Cécile serait dans **l'attente du résultat** de l'identification ! Je n'ai pas trouvé d'explication plausible ...

Cependant :

dans sa lettre CH-5/7/22, Cécile mentionne par ailleurs :

« Agnès TOISON est fiancée à Monsieur Pierre BOULANGER de Cambrai. »

Le mariage de Agnès et Pierre ayant été célébré le 12 septembre 1922, cela semble confirmer la date du 5 juillet 1922 pour cette lettre.

et

dans sa lettre CH-6/2/22, Cécile mentionne par ailleurs :

« Le mariage d'Elisabeth Dupont est le 10 Juillet »

Effectivement, ce mariage sera célébré le samedi 8 Juillet 1922, ce qui semble confirmer la date du 6 février 1922 pour cette lettre.

²³ Edouard BRULEY, époux d'Anne-Marie, né en 1891 comme Paul. Il fait connaissance d'Anne-Marie en 1919, et n'a donc pas pu connaître Paul.

5. ... et si l'on commençait depuis le début ...

à tous nos cousins DUPONT et descendants

en mai 2024 ...

Dans le déroulement du déchiffrement du « Messenger de Saint Saulve » commencé il y a bientôt deux ans, nous sommes maintenant arrivés aux « années de guerre ».

Il y a quelques semaines, ma sœur Elisabeth me fait parvenir quelques lettres de Cécile HENRY DUPONT (3^e de la fratrie des 22 enfants de Pierre DUPONT) datées de 1916 et 1922, dans lesquelles elle donne des précisions sur la mort de son 4^e fils Paul, tombé le 7 août 1914 à CARSPACH, en Alsace, au premier jour de la bataille lancée par les armées françaises en vue de repousser les armées allemandes, occupant l'Alsace et une partie de la Lorraine depuis 1871. Cette bataille est connue sous le nom de « Bataille d'ALTKIRCH ».

Je m'empresse alors (merci « Google-Maps » !) de localiser CARSPACH et ... je constate que cette petite ville est à moins de 20 km de l'autoroute A36, au sud entre MULHOUSE et BELFORT. Précisément cette autoroute sur laquelle nous circulons, ma compagne Maria et moi, en coup de vent au moins 5 à 7 fois par an depuis bientôt 20 ans pour nous rendre à ma maison de campagne en Bourgogne du sud et en revenir vers notre domicile en Bavière. Déjà cela suffit pour me décider de quitter l'autoroute et faire le détour de CARSPACH à la première occasion et apprendre plus de détails sur la mort de Paul.

Toujours en butinant les cartes de Google-Maps, je vois que CARSPACH est traversée d'ouest en est par une rue « DU 7 AOÛT ». Je pense qu'il y a un rapport avec la date du décès de Paul et je veux en avoir le cœur net. Une employée de la mairie me donne les coordonnées d'un historien local « Serge RENGER » qui a étudié en détail le déroulement de la « Grande Guerre » et plus particulièrement de la Bataille D'ALTKIRCH.

Avant de lui téléphoner, le site de l'association qu'il a fondée me révèle qu'il a écrit et publié en 2021 un livre intitulé « 7 août 1914 – La bataille d'Altkirch ». Après quelques jours, j'ai la joie de lui parler et de fixer une rencontre, qui a eu lieu le 4 mai 2024.

Il y a des gens avec lesquels le courant ne passe pas, et d'autres, auxquels Serge RENGER appartient, avec lesquels le courant passe immédiatement dans les deux sens et à plus de 100% !

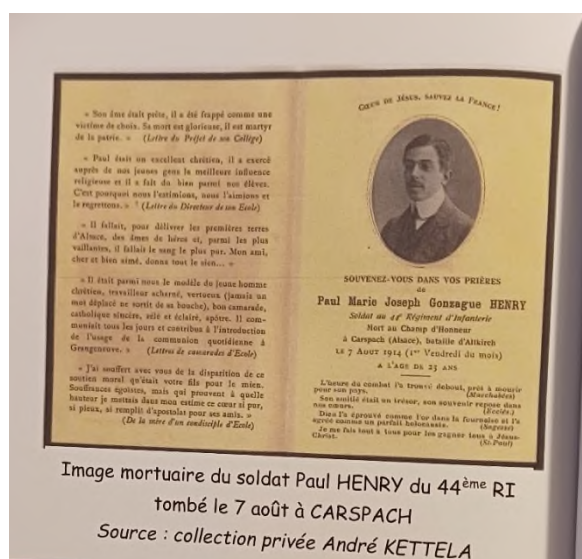
Pendant plus de deux heures, il nous a conduit successivement * à une petite hauteur au nord de Carspach, le Lerchenberg, lieu d'observation idéal pour qu'il nous expose les positions et les mouvements des Régiments français et allemands tout au long de la journée du 7 août 1914, et au-delà de cette seule journée, * puis à la fameuse « RUE DU 7 AOÛT » effectivement ainsi renommée parce qu'elle a été empruntée ce jour-là par une partie des troupes françaises pour conquérir CARSPACH, * jusqu'au site de ce qui était à l'époque – en territoire allemand – un établissement hydrothérapique mondialement connu, le SONNENBERG, où une Sœur Supérieure (citée dans la lettre de Cécile le 10 janvier 1916) a été chargée de recevoir les soldats français blessés et de faire enlever le corps de Paul et le préparer pour l'enterrement qui a eu lieu au cimetière de CARSPACH le jour suivant.

Pour finir, Serge RENGER nous a accompagnés à la Nécropole Nationale d'ALTKIRCH, créée en 1920, et où la dépouille de Paul, reconnue par son frère Emmanuel, a été transférée en 1922, comme le cite Cécile dans une lettre de la même année. La tombe de Paul, n°301, est marquée d'une croix blanche comme celles des nombreux cimetières militaires en France (VERDUN, SOMME entre autres). Le site,

sur un versant sud au-dessus du cimetière civil d'ALTKIRCH et bordé au nord par un bois, invite au recueillement et au repos.

Serge RENGER a une mémoire sans limite et a été intarissable de détails – noms des unités engagées : infanterie, cavalerie, dragons, artillerie, cyclistes, situation des unités françaises et allemandes, historique de l'établissement SONNENBERG, etc... – Il m'a offert deux exemplaires de son livre et j'ai mis plusieurs jours à examiner la chronologie détaillée pour comprendre plus ou moins en détail le parcours des Compagnies du 44^e Régiment d'Infanterie auquel Paul appartenait, partant vers 01h00 de leur cantonnement pour entrer dans CARSPACH vers 15h/16h, après quelque 25 km de marche, sous une chaleur torride et portant un lourd paquetage.

Je veux aussi évoquer la surprise qu'a eue Serge RENGER, et nous également, de retrouver dans son livre (daté de 2021) le facsimilé de l'image mortuaire de Paul HENRY, que je reproduis ci-après :



Merci à Serge RENGER et à sa compagne pour le temps et l'amitié qu'ils nous ont consacrés le 4 mai 2024.

Cette rencontre m'a incité à rédiger le présent document « ... sur les (dernières) traces de Paul Marie Joseph HENRY, de PHAFFANS à CARSPACH le 7 août 1914 ».

Denis CLANET DIT LAMANIT, arrière-petit-fils de Cécile et petit-fils d'Anne-Marie

le 25 mai 2024

Je me suis appliqué à présenter ici les événements de manière aussi véridique que possible. Je serais reconnaissant envers tous ceux qui détiendraient ou auraient accès à tout document ou toute information complémentaire permettant de confirmer, de compléter et/ou d'infirmer les faits présentés de me les communiquer afin que je réviser le cas échéant ma narration. En particulier, il m'a été rapporté que Paul serait le 3^e soldat français tombé lors de la première Guerre Mondiale. Je n'ai pas trouvé de source permettant de vérifier cette information.